

Prot. : Herr Schiller, Januar 2003

25 Jahre Städtepartnerschaft  
25<sup>ème</sup> Anniversaire du Jumelage  
Ludwigsburg - Montbéliard  
1950 - 1975

F e i e r

im Ordenssaal des Ludwigsburger Schlosses  
am 21. September 1975, 11.30 Uhr

P r o g r a m m

Paul Hindemith: " Morgenmusik."

-----

Ansprachen: Oberbürgermeister Dr. Otfried Ulshöfer  
Député - Maire André Bouilloche  
Gesandter Jacques Morizet  
Staatssekretär Dr. Gerhard Mahler

-----

Verleihung der Bürgermedaille an Herrn Professor André Lang

-----

Georg Philipp Telemann: " Sonate in D "  
für Trompete und Streicher.

-----

Ausführende: Mitglieder des Stadtorchesters Ludwigsburg  
Solist: Hubertus von Stackelberg, Trompete  
Leitung: Kapellmeister Werner Teichmann, ADC

SO 3.3.3

Allocution de Monsieur le Maire Dr. Otfried Ulshöfer  
le 21 septembre 1975 au château de Ludwigsburg.

Monsieur le Maire,  
Monsieur le Ministre-Conseiller,  
Herr Staatssekretär,  
Mesdames et Messieurs,

rappelons nous un instant l'époque d'il y a 25 ans, au mois de septembre 1950, que les plus âgés parmi nous ont encore présent à l'esprit. C'était presque le même jour il y a un quart de siècle qu'une petite délégation française de Montbéliard rendait visite à notre ville pour approfondir les premiers contacts décidés entre les deux maires au mois de mai de la même année lors d'une conférence de maires franco-allemande à Stuttgart.

Si dans une époque bousculée comme la nôtre, ce passé paraît déjà lointain même aux plus âgés parmi nous, il sera d'autant plus difficile pour les jeunes citoyens de nos villes qui jouent dès aujourd'hui un rôle important dans le jumelage de s'imaginer le courage qu'il fallait des deux côtés pour prendre, sitôt après la guerre néfaste et l'effondrement allemand, le risque d'un tel jumelage.

Le maire de Montbéliard, Monsieur Tharradin, écrivait à l'époque dans la revue "Allemagne": " Dans la période sombre que nous vivons, il faut chercher une voie commune du rapprochement. Mais ayez de la patience, ne hâtez rien!"

Il fallait de la patience et on était patient, mais à partir des premiers contacts hésitants et prudents des premières années, se développaient des rapports institutionnalisés entre les conseils municipaux et les administrations, entre les associations et les écoles et surtout des liens amicaux entre citoyens de Montbéliard et de Ludwigsburg, entre Français et Allemands.

C'est une joie toute particulière pour moi de pouvoir saluer parmi nous deux hommes qui, en 1950, ont contribué intensément à l'établissement du jumelage et à son développement ultérieur:

Monsieur le Directeur Heinz Engelhardt, Secrétaire  
Général allemand de l'Union Internationale des Maires

et

Monsieur le Docteur Fritz Schenk, l'ancien Directeur  
de l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg.

Malheureusement, la mort nous a ravi l'ancien Maire de Montbéliard, Monsieur Tharradin et l'ancien Maire de Ludwigsburg, Monsieur le Docteur Elmar Doch, fondateurs du jumelage et je remercie tout particulièrement la veuve de Monsieur Doch de s'être jointe à nous pour ce jour solennel.

Si nous parlons de Montbéliard et de Ludwigsburg, tout Souabe ayant un minimum de conscience historique est fortement tenté de parler de l'époque où Montbéliard - Mömpelgard et le Wurtemberg avaient des liens multiples. Je résisterai à cette tentation, mais je ne puis m'empêcher de ne pas décrire, mais au moins d'évoquer le genius loci du passé: comme nous savons bien que quelques jeunes hommes particulièrement doués de Mömpelgard recevaient leur formation à la Grande Ecole Princièrè du Wurtemberg, on peut bien s'imaginer que déjà il y a deux cents ans bourgeois et nobles de Montbéliard se trouvaient pour une raison ou une autre dans cette salle, dans ce château et dans notre ville.

Aujourd'hui, la salle du trône de notre château est remplie pour une bonne partie d'invités français que je salue encore une fois tout particulièrement.

Notre reconnaissance se porte tout spécialement à ceux qui par leurs activités multiples et leur travail infatigable dans la préparation et l'organisation des rencontres donnent une vie quotidienne au jumelage et renouvellent constamment les contacts. C'est grâce à eux que nous pouvons saluer aujourd'hui un nombre aussi élevé d'amis de Montbéliard, de membres de conseils municipaux, des administrations des groupes et associations, des directeurs d'établissements scolaires, des journalistes. Mais notre reconnaissance s'adresse tout particulièrement à deux personnalités:

depuis 10 ans, mon collègue, le député-maire André Bouulloche encourage activement, malgré ses tâches multiples de député, les activités de son adjoint, Monsieur André Lang, qui depuis 20 ans est du côté français la force motrice de notre jumelage.

25 ans de jumelage Ludwigsburg-Montbéliard: un quart de siècle de contacts et de rapprochements entre les villes et en même temps entre la France et l'Allemagne.

L'importance que les autorités politiques accordent au jumelage et aux activités que mènent comme nous des centaines de communes françaises et allemandes vous est confirmée par le télégramme que m'a envoyé le Président de la République Fédérale d'Allemagne, Monsieur Walter Scheel, et que j'ai l'honneur de vous lire:

Le Président  
de la  
République Fédérale d'Allemagne

Je félicite cordialement les deux villes de Ludwigsburg et Montbéliard pour le 25ème anniversaire de leur jumelage.

C'était le premier jumelage entre communes allemandes et françaises après la dernière guerre. Conscients de l'avenir, les conseils et les citoyens des deux villes ont compris, il y a 25 ans, que l'existence future de

l'Allemagne et de la France doit être fondée sur l'amitié et la coopération des deux peuples. A l'époque, il y a 25 ans, il fallait du courage politique et humain pour conclure un tel jumelage. Citoyens français et citoyens allemands se décidaient pour joindre leurs efforts dans l'esprit d'une Europe pacifique des communes. Cet acte avait une valeur symbolique. Aujourd'hui, nous comptons plus de 700 jumelages officiels entre communes allemandes et françaises.

Ils permettent des rencontres multiples entre Français et Allemands et contribuent ainsi à la compréhension réciproque de l'individualité de l'autre et à la disparition des préjugés.

C'est ainsi que la politique du rapprochement franco-allemand pouvait être implantée profondément dans l'esprit des deux peuples. Je suis convaincu qu'il ne peut y avoir assez de rencontres franco-allemandes. Les deux côtés ont beaucoup à s'apporter. Chaque rencontre individuelle est un élément supplémentaire pour l'avenir pacifique de nos deux peuples en Europe.

En ce 25ème anniversaire de la conclusion du jumelage, mes remerciements s'adressent aux citoyens de Montbéliard et de Ludwigsburg qui se sont engagés les premiers dans cette voie pleine d'avenir. Je salue en même temps les milliers de Français et d'Allemands qui, en plus de 1400 villes des deux côtés du Rhin, trouvent le temps, l'initiative et l'imagination de réaliser par leur travail pratique sur le plan communal la grande idée de l'amitié franco-allemande.

Bonn, septembre 1975

Walter Scheel

Mesdames et Messieurs,  
je pense que nous avons le droit d'être fiers d'être les premiers dans cette longue chaîne de plus de 700 jumelages entre villes. Mais ceci implique en même temps un engagement pour l'avenir qu'il faut assumer consciemment:

Nous nous engageons solennellement à faire tous les efforts pour que les nouvelles générations suivent le chemin amorcé pour l'avenir de nos deux villes de Ludwigsburg et Montbéliard, pour l'avenir des peuples français et allemands et pour l'avenir d'une Europe pacifique et unie.

Remise de la médaille d'honneur à Monsieur le Professeur  
André Lang de Montbéliard par Dr. Otfried Ulshöfer

Mesdames et Messieurs,

parmi nous se trouve un homme qui joue un rôle essentiel dans les rapports amicaux entre nos deux villes, Monsieur le Professeur André Lang, Maire-Adjoint de Montbéliard.

Monsieur le Professeur Lang travaille depuis 1955 à l'approfondissement et au développement du jumelage entre Ludwigsburg et Montbéliard. Il a encouragé de nombreuses associations et groupes à prendre des contacts avec Ludwigsburg et a créé ainsi une base toujours plus large pour les rapports entre nos deux villes. C'était son idée de réduire les visites officielles et de les remplacer par des échanges d'informations et des séances communes de travail qui révèlent par des thèmes concrets les ressemblances et les différences des problèmes communaux dans nos deux pays. Cette orientation a beaucoup contribué à consolider le jumelage et peut être considérée comme exemplaire pour d'autres communes.

Nous, les citoyens de Ludwigsburg, considérons Monsieur le Professeur Lang comme garant de la solidité et de l'évolution du jumelage.

En vue de ces mérites, le conseil municipal de Ludwigsburg a décidé unanimement lors de sa réunion du 28 mai 1975 de remettre à Monsieur le Professeur Lang la médaille d'honneur.

Je suis heureux de pouvoir célébrer cette remise dans un cadre aussi solennel et je prie Monsieur le Professeur Lang de se rendre près de moi.

-----  
Ville de Ludwigsburg

Diplôme d'honneur

Le Conseil Municipal a décidé, lors de sa réunion publique du 28 mai 1975, de remettre à

Monsieur le Professeur André Lang

la

médaille d'honneur

de la ville de Ludwigsburg

La médaille d'honneur est décernée en reconnaissance des mérites éminents et durables de Monsieur le Professeur Lang pour le développement fructueux du jumelage existant depuis 1950 entre les villes de Montbéliard et de Ludwigsburg.

J'exécute la décision du Conseil Municipal et j'espère que Monsieur le Professeur Lang pourra contribuer encore longtemps au jumelage et à la compréhension entre nos peuples.

Fait le 21-9-1975

Dr. Ulshöfer  
Oberbürgermeister

Commentaire:

La médaille d'honneur de la ville de Ludwigsburg a été fondée en 1955 par le Conseil Municipal pour exprimer visiblement la gratitude de la ville aux hommes et aux femmes méritant particulièrement la reconnaissance de la ville de Ludwigsburg.

Après le titre de citoyen d'honneur, la médaille d'honneur est l'honneur suprême que la ville peut accorder. Dix personnalités méritantes sont aujourd'hui porteurs de la médaille d'honneur.

Monsieur le Professeur Lang est le premier étranger auquel est accordé cet honneur.

Allocution de Monsieur le Secrétaire d'Etat Dr. Gerhard Mahler.

Monsieur le Maire,  
Herr Oberbürgermeister,  
Monsieur le Ministre-Conseiller,  
Mesdames et Messieurs,

témoin officiel, délégué par l'Etat aux Noces d'Argent Montbéliard-Ludwigsburg, j'ai l'honneur d'apporter toutes mes félicitations au nom du gouvernement du Land du Bade-Wurtemberg.

Monsieur le Ministre-Président Docteur Filbinger, pendant des années plénipotentiaire de la République Fédérale d'Allemagne pour les affaires culturelles franco-allemandes m'a demandé de vous apporter ses salutations et de souhaiter un avenir heureux au premier jumelage franco-allemand.

Depuis la conclusion de ce jumelage entre vos deux villes, ayant des points communs historiques de l'époque du Duché de Wurtemberg, plus de 150 jumelages avec des communes françaises ont été établis dans le Land du Bade-Wurtemberg. C'est ainsi que le Bade-Wurtemberg, le Land possédant la plus longue frontière commune avec la France, compte le nombre le plus élevé de jumelages avec son voisin et ami occidental. De 21 villes allemandes ayant reçu cette année le Prix France-Allemagne, 12 sont des villes du Bade-Wurtemberg, donc beaucoup plus de 50%, ce qui indique la qualité et l'intensité de nos relations.

Vous avez déjà entendu que Ludwigsburg et Montbéliard se trouvent parmi les villes honorées par le Président du Sénat, Monsieur Poher. Monsieur le Ministre-Président vous aviez déjà transmis à l'époque toutes ses félicitations. J'ai l'honneur de répéter ici, devant vous, les félicitations du gouvernement. J'y inclue Monsieur Heinz Engelhardt, Secrétaire Général de l'Union Internationale des Maires, qui est la seule personnalité dont le nom figure sur la liste du Prix France-Allemagne et qui a contribué essentiellement au premier jumelage conclu il y a 25 ans.

L'homme de notre temps, Mesdames et Messieurs, considère trop de choses comme allant de soi. Mais il ne faut jamais oublier que l'amitié franco-allemande ne va pas de soi. Une fête comme celle d'aujourd'hui devrait nous rappeler de manière tragique de laquelle les conflits franco-allemands ont déterminé pendant 1000 ans le sort de l'Europe, 1000 ans d'un engrenage funeste de l'obsession par l'idée de l'ennemi héréditaire qui hantait nos manuels d'histoire et empoisonnait notre pensée politique.

Nous considérons le changement qui a été réalisé dans ce domaine aussi bien chez les responsables politiques que chez l'homme de la rue comme l'accomplissement de politique extérieure le plus positif de notre temps. Mais nous savons que ce changement auquel nous devons être particulièrement reconnaissants ne va pas de soi, mais qu'il comporte un devoir noble pour l'avenir et un défi de continuer sur la voie engagée.

Heureusement, l'amitié franco-allemande et les traités conclus par Schumann, Adenauer et de Gaulle nous facilitent la tâche. Mais elle ne peut être réalisée qu'avec la participation active des populations et de leur conscience de l'absurdité des anciens conflits suicidaires.

Votre grand compatriote, Charles de Gaulle, a dit lors de la conclusion du Traité Franco-Allemand: les traités sont comme les jeunes filles et comme les roses; elles fleurissent et se fânent. Ce bon mot devrait nous servir d'avertissement: les accords écrits perdent leur signification s'ils ne sont pas remplis d'une réalité toujours renouvelée.

Les jumelages entre villes sont un lieu de rencontre excellent pour ce renouvellement par la multiplicité de contacts qu'ils permettent.

Mesdames et Messieurs, Ludwigsburg et Montbéliard ont l'honneur d'avoir conclu le premier jumelage franco-allemand après la deuxième guerre mondiale. Si vous me posez la question historique: quelle était la première déclaration franco-allemande de jumelage ou d'amitié dans l'histoire? je dirais après avoir consulté ma bibliothèque que c'était il y a 1133 (mille cent trente trois) ans, en 842, lorsque près de Strasbourg, le roi allemand et le roi français faisaient le serment solennel devant leurs armées de coopérer étroitement. Ces "Serments de Strasbourg" sont les premiers témoignages d'une langue spécifique allemande et française.

L'éminent homme de lettres et diplomate français, Paul Claudel, appelle à l'effort de renouveler les serments de Strasbourg entre les peuples de notre temps, et il considèrerait ces serments comme modèles historiques d'une future communauté européenne.

Mesdames et Messieurs, les 25 ans de jumelage que nous fêtons sont une contribution à ce renouvellement des serments de Strasbourg d'il y a 11 siècles et demi.

Au nom du gouvernement du Land, je souhaite au jumelage Montbéliard-Ludwigsburg le meilleur succès et beaucoup de dynamisme pour l'avenir.

Je vous remercie.



## Allocution de Monsieur le Ministre Conseiller Jacques Morizet

Un quart de siècle, voilà une durée digne de retenir l'attention et surtout de gagner l'estime générale, lorsqu'il s'agit d'une oeuvre importante, continue et de haute qualité. Un quart de siècle, c'est la durée du jumelage qui lie les villes de Ludwigsburg et de Montbeliard. Oeuvre méritoire, qui a été accomplie ensemble, au long des années, sous l'impulsion des maires et maires adjoints, par les conseillers municipaux et les fonctionnaires communaux, les citoyens de tout âge et de toute activité des deux cités.

Ces deux villes, l'histoire les avait pendant une période qui s'est étendue sur quatre siècles, tenues dans la même allégeance Mais je ne m'attarderai pas à un passé aussi éloigné. Celui qui me retient, c'est celui que nous avons vécu, celui dont vous avez été les acteurs et les metteurs en scène, si diligents.

Si les deux villes sont allées l'une vers l'autre pour réaliser ce qui avant ne l'avait jamais été, pour créer le premier des 726 jumelages qui lient 726 villes de la République Fédérale d'Allemagne, dont 152 du Bade-Wurtemberg, avec autant de villes de France, c'est que Ludwigsburg offrait au rapprochement franco-allemand une raison qui n'existait pas ailleurs,

./..

une raison particulière de jeter les bases d'une communauté franco-allemande des villes, de créer le noyau d'une Europe des communes et des citoyens. En 1948, en effet, sous l'impulsion de deux hommes politiques éminents, le Président Theodore Heuss et le Professeur Carlo Schmid, s'est créé, à l'ombre du château des Ducs de Wurtemberg, une institution qui a reçu la mission de se consacrer à l'approfondissement, dans chacun de nos deux pays, de la connaissance du pays voisin, dans toute l'étendue de sa réalité. Et ces informations qu'il s'agissait de répandre étaient destinées aux Allemands et aux Français de toutes les catégories d'âge, de tous les secteurs et de tous les niveaux d'activité et se référaient à tous les domaines de la pensée et de l'action. L'Institut franco-allemand de Ludwigsburg, créé alors que les ruines laissées par la guerre nous entouraient encore, et qui anticipait si hardiment l'avenir, a trouvé d'emblée, dans la personne du Dr. Schenk, puis dans celle de son successeur le Dr. Picht, les réalisateurs qui ont su mener à bien la grande entreprise.

Ainsi donc Ludwigsburg se trouva très vite placée dans le courant du rapprochement franco-allemand, y consacrait le plus de bonne volonté qu'il se pouvait et notamment celle de sa jeunesse. Il était donc tout naturel que le 9 Septembre 1962, le Général de Gaulle, désirant s'adresser à la jeunesse allemande, le fit de cette ville, tout près d'ici.

Vos prédécesseurs, Monsieur l'Oberbürgermeister Ulshöfer, Monsieur le Député-Maire André Bouloche, suivaient donc une pente qui s'offrait à eux tout naturellement, sans que pour autant leur mérite, ni le vôtre, en fut en rien diminué, bien au contraire. Je tiens à saluer ici leur mémoire, en même temps qu'il m'est agréable de vous dire combien le Gouvernement français apprécie vos efforts et le résultat qui les couronne.

Vos préoccupations tendent en effet à communiquer au plus grand nombre de citoyens qu'il est possible, l'idéal qui inspire leurs dirigeants. Grâce à vous, grâce à l'initiative de tous les maires allemands et français de nos villes jumelées, l'habitude des contacts réguliers de nos Chefs d'Etat et de Gouvernement s'étend non seulement aux représentants de nos villes et de nos villages, mais encore à tous les citoyens. Grâce à ces contacts, nous apprenons à mieux nous connaître et à mieux nous estimer.

En vous adressant ces mots, Monsieur le Maire de Ludwigsburg, Monsieur le Maire de Montbéliard, mon seul but est d'exprimer à tous ceux qui ont suivi l'exemple que vous avez donné, vous les pionniers, la gratitude de la France envers tous ceux qui vivent ces jumelages, pour l'élan qu'ils impriment à l'amitié et à la coopération franco-allemandes, à l'édification de l'Europe et à la solidarité humaine.

25ème ANNIVERSAIRE DU JUMELAGE MONTBELIARD-LUDWIGSBURG  
1950 - 1975

LUDWIGSBURG - 21 SEPTEMBRE 1975  
ALLOCUTION DE M. André BOULLOCHE  
MAIRE DE LA VILLE DE MONTBELIARD

---

Il y a 6 ans, nous célébrions à MONTBELIARD le deuxième centenaire de la naissance de Georges CUVIER. -

A cette occasion, une délégation de LUDWIGSBURG était reçue à MONTBELIARD et le duc de WURTEMBERG, depuis décédé, visitait notre Cité.- A STUTTGART, des cérémonies faisaient écho aux nôtres.- Jamais, peut-être, n'était apparu aussi clairement le caractère européen de notre Cité, lieu de naissance de l'illustre naturaliste qui la quitta pour des études supérieures, qu'il fit à STUTTGART comme boursier des WURTEMBERG avant de faire à PARIS une éblouissante carrière scientifique.-

Les liens près de six fois centenaires qui nous unissent - puisque c'est à la fin du XIVème siècle que le Pays de MONTBELIARD entre dans la mouvance de la famille de WURTEMBERG, sans d'ailleurs perdre sa personnalité - prédisposaient nos deux cités à établir des relations privilégiées.- Mais il fallait encore autre chose, et c'est grâce à la clairvoyance et la ténacité de plusieurs de nos citoyens que prit naissance le jumelage dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire.-

En 1948 était fondé à LUDWIGSBURG par des personnalités allemandes (notamment le Professeur Theodor HEUSS, futur président de la République Fédérale Allemande, et le Professeur Carlo SCHMID, Vice Président du Bundestag) un institut franco-allemand.

.../...

Le docteur Fritz SCHENCK, l'un des initiateurs de l'Institut, en fut le directeur.- Il est aujourd'hui à la retraite, mais son inlassable activité en faveur d'une meilleure compréhension mutuelle entre Français et Allemands lui a valu d'être nommé chevalier de la légion d'honneur, et de recevoir la médaille d'honneur de la ville de MONTBELIARD. Il a été, avec mon adjoint et ami André LANG, l'âme du jumelage, et je voudrais aujourd'hui les associer dans le même hommage.

au 3<sup>e</sup> congrès de l'union internationale de maires  
Le 31 Mai 1950, Monsieur Lucien THARRADIN, maire de MONTBELIARD, faisait la connaissance du Docteur DOCH, Bourgmestre de LUDWIGSBURG. - Se fondant sur les liens historiques, entre le Comté de MONTBELIARD et le WURTEMBERG résolu à surmonter les traces profondes laissées par la guerre encore toute proche, les deux hommes décidèrent d'établir des relations permanentes d'échanges entre les villes.- Cette décision était ratifiée par le Conseil municipal de MONTBELIARD le 25 Août 1950, et notre ville trouve là le fondement officiel de notre jumelage.-

En Septembre de la même année, une délégation de MONTBELIARD se rendait à LUDWIGSBURG et, en Octobre, MONTBELIARD recevait une délégation de LUDWIGSBURG.

25 ans ont passé depuis, et la graine ainsi semée est devenue un arbre robuste. La cordialité des relations a souvent fait place à une véritable amitié. - Les maires se sont succédés : après DOCH, FRANCK et SAUR du côté allemand, après THARRADIN, FERRAND et TUEFFERD du côté français.-

Aujourd'hui, c'est mon ami le Docteur ULSHOFER et moi-même qui tenons le flambeau, et qui avons reçu ensemble, il y a quelques mois, le prix "France-Allemagne 1974 pour les jumelages" des mains du Président du Sénat français. - Demain, d'autres que nous auront la charge de maintenir et de proroger cette flamme, dont je suis sûr qu'elle ne s'éteindra pas.

Ce n'est pas que nos relations aient toujours été sans nuage : je me dois de mentionner la secousse de 1966, quand la publicité faite autour de l'enterrement d'un ancien général SS, cérémonie à laquelle la ville de LUDWIGSBURG n'a pris aucune part, a empêché à son grand regret une délégation de MONTBELIARD de venir participer aux fêtes anniversaires de la fondation de votre ville.- Nous nous en étions très clairement expliqués, Monsieur SAUR, alors Oberbürgsmeister, et moi-même, et les liens qui unissaient nos deux cités n'en avaient pas souffert, précisément parce que nous avons dit ce qui devait être dit.-

Ce fait est significatif.- Notre jumelage n'est pas pour nous Montbéliardais un simple geste de bonnes manières, ou de tourisme, ou de folk-lore.- Nous y mettons bien autre chose, car il constitue pour nous le moyen d'exprimer notre aspiration à une paix durable, et notre volonté de voir se poursuivre la construction européenne.-

C'est pourquoi il doit être basé sur la franchise des rapports et une appréciation objective et réaliste du monde qui nous entoure.-

Un des fondements de la paix est sans aucun doute constitué par une meilleure compréhension entre des peuples dont les habitudes de vie et les ambitions de développement sont différentes.- Le rapprochement qui y conduit suppose des confrontations franches et parfois rudes.- ] Nous avons, les uns et les autres, et d'une manière différente, profondément souffert du nazisme.- N'est-il pas symbolique, à cet égard, que le Maire de MONTBELIARD qui a été à l'origine du jumelage comme celui qui vous parle aujourd'hui, aient été l'un et l'autre des survivants des camps de concentration ? Surmonter de tels souvenirs ne veut pas dire les oublier.- Notre devoir le plus élémentaire est au contraire de transmettre aux générations qui viennent une image sans complaisance des épreuves que nous avons connues.- Dans tous les pays, lorsqu'une longue période de paix a recouvert d'une épaisse couche de poussière le souvenir des "désastres de la guerre", tels que Goya les a immortalisés pour l'humanité entière, on trouve toujours des mauvais bergers pour peindre la guerre, aux yeux de la jeunesse, sous les couleurs de la chaude aventure.- Nous sommes là, nous tous qui avons vécu cette période, pour dire que le danger existe toujours et partout, et qu'aucun pays n'est à l'abri du nazisme et de la guerre si ses citoyens responsables ne sont pas constamment en éveil.- Recherchons donc toujours entre nous une meilleure compréhension, mais n'hésitons pas pour cela à nous faire part de nos griefs réciproques.- Même si nous ne les faisons pas tomber, nous les aurons, en les formulant, ramenés à leurs justes proportions.-

.../...

Nous aurons ainsi évité de nous laisser prendre au piège des bonnes manières qui, sans la volonté de progresser l'un vers l'autre, ne sont que dissimulation.-

Dans la vie quotidienne, cela se traduit aussi par l'intérêt qu'il y a à dépasser les simples visites d'association à association, sous toutes leurs formes, pourtant si utiles pour chercher à faire quelque chose en commun ; par exemple à réfléchir sur les problèmes que nous posent les affaires scolaires, comme cela a été fait en 72 et 73, ou celles de l'urbanisme et de la maîtrise des sols, comme cela a été le cas en 74 et 75.-

C'est ainsi qu'à notre modeste niveau de collectivités locales, nous pouvons travailler à des causes qui sont à l'échelle de groupes humains beaucoup plus vastes que les nôtres.- Car nous croyons qu'en démocratie la volonté de chaque citoyen s'exprime non seulement à travers les institutions nationales, mais à travers les communautés de ville ou d'agglomération qui sont appelées à jouer, dans l'évolution du monde en train de se faire, un rôle croissant.

C'est en effet aussi une des significations profondes de notre jumelage que de traduire la volonté des Montbéliardais, je le dis en leur nom, de voir progresser la construction de l'Europe.- Je commençais tout à l'heure mon propos en rappelant la vieille tradition européenne du pays de MONTBELIARD, qui n'oublie pas qu'il a même donné une impératrice à la Russie.

.../...



Cette tradition explique notre impatience de voir l'Europe s'unir enfin.-

Or, lorsque nous regardons le chemin parcouru depuis La Haye, en 1948, où celui qui vous parle se trouvait déjà, depuis Rome en 1958, force est de constater que le magnifique élan vers l'Europe Unie a perdu quelque peu de son dynamisme et même de son pouvoir de persuasion.-

D'abord, parce que l'Europe des marchands a actuellement pris le pas sur l'Europe des peuples et que nos populations, qui le sentent, même si elles ne le savent pas toujours, en ressentent une confuse déception.- Ensuite, parce que l'Europe marque aujourd'hui le pas et que, dans un pareil domaine, qui n'avance pas recule.- Nous en sommes à cette étape redoutable, où à peine nous sommes-nous mis en marche que beaucoup se croient déjà arrivés, alors que ceux de nos amis et voisins qui se figurent qu'ils sont menacés par la construction européenne ne songent qu'à ruiner le fragile édifice naissant.-

Oui, l'Europe est en danger et, en cette période de crise, la conjoncture lui est contraire.-

Eh bien, un jumelage comme le nôtre, et les centaines d'autres qui l'ont suivi entre villes françaises et allemandes, sont là pour dire que, des deux côtés du Rhin, nous ne renonçons pas à construire l'Europe des peuples, que nous la voulons, que nous y travaillons à notre niveau qui est celui d'hommes et de femmes issus de cette civilisation occidentale dont tous nous faisons notre base, les uns pour la conserver, les autres pour la transformer.-

Servir la cause de la paix, travailler à la construction de l'Europe des peuples, telles sont les perspectives que nous nous fixons dans notre commune entreprise.- Nous la voulons réaliste et à l'échelle des hommes, et c'est pour cela que nous avons voulu célébrer ce 25ème anniversaire comme il convenait, sans pompe inutile, mais dans la dignité d'une réflexion en commun.- Aujourd'hui à LUDWIGSBURG, dans une semaine à MONTBELIARD, devant les éminentes autorités qui nous apportent l'encouragement de leur présence, je veux dire que rien n'est et ne sera possible en dehors du ciment essentiel que constitue l'amitié entre les hommes par dessus les frontières, condition irremplaçable de l'amitié entre nos peuples.- Nous sommes ici pour témoigner que MONTBELIARD et LUDWIGSBURG ont donné l'exemple de cette amitié et entendent garder, dans l'approfondissement de la voie ainsi tracée, leur rôle de précurseurs.